



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°317 VINGT ET UNIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le présent feuillet complète les feuillets n° 44, 100, 153, 205 et 264 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses :

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuille044.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille100.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille153.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuille205.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuille264.pdf>

## **Homélie de P. Jean Breck sur la parabole du semeur (Luc 8,5-15)**

**Le 26 Octobre 2025 à Bussy**

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

La parabole du semeur est présentée par les évangélistes en deux parties : la parabole même, telle que Jésus l'a racontée, puis son interprétation qui, comme nous le verrons, provient probablement d'une autre source.

La parabole en soi est claire. Le semeur est sorti dans le monde pour prêcher la parole de Dieu, parole qui représente le message de salut offert par Jésus Lui-même. Cette parole fut rejetée ou ignorée par des gens différents, désignés par le chemin, le roc et les épines. Par conséquent, en eux la parole n'a pris aucune racine. Lorsqu'elle est reçue par les gens qui l'accueillent volontiers — symbolisées par la bonne terre — la parole prêchée par le semeur porte du fruit en abondance. Sous-entendu, la parole de Dieu ne peut être efficace, ne peut porter du fruit, que lorsqu'elle est reçue par un cœur ouvert, un cœur qui est prêt à la recevoir avec joie.

Jésus termine la parabole avec l'exhortation, « que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! ». Il s'agit là d'un appel à devenir « de la bonne terre », à être préparé à recevoir la parole de la Vie. Pour être transformé et sauvé par la parole, il faut être capable de l'écouter, de l'intérioriser, et de fonder sur elle la vie toute entière. Comme le font les cinq vierges d'une autre parabole de Jésus (Mt 25, 1-13), il faut garder ouvert et les oreilles et le cœur, afin d'accueillir l'époux qui vient à minuit. À la fin de ce que l'on appelle la petite apocalypse de Marc, chapitre 13, Jésus dit, « ce que je vous dis, je le dis à

tous : Veillez ! » (Mc 13, 37). La bonne terre de la parabole du semeur est composée de personnes qui savent attendre avec patience et fidélité, veiller et écouter, pour entendre la voix de Celui qui est Lui-même la Parole de Dieu.

Puis, on passe à l'interprétation de la parabole du semeur. Pour plusieurs raisons, un nombre important de biblistes sont persuadés que l'interprétation provient d'une source autre que Jésus. D'abord Jésus n'avait pas l'habitude de fournir des interprétations des éléments de son enseignement. Les paraboles révèlent le mystère du Royaume de Dieu, et elles sont compréhensibles, intelligibles uniquement à ceux qui sont spirituellement prêts à les recevoir. Deuxièmement, le sujet de la parabole originale est *le grain* semé par le semeur, tandis que dans l'interprétation, l'intérêt principal change, pour devenir *les gens* qui, pour une raison ou une autre, accepte ou rejette la parole, représentée par le grain. Pour Jésus, le sujet est donc le grain qui devrait porter du fruit. En revanche, pour l'interprétation, l'accent est mis sur les gens qui entendent la parole, et en qui la parole porte ou non du bon fruit.

Comme on a souvent constaté, l'interprétation transforme l'enseignement de Jésus d'une parabole typique en une allégorie dans laquelle chaque élément a un sens caché, accessible uniquement aux initiés. Pour toutes ces raisons, beaucoup de commentateurs considèrent que l'interprétation est secondaire par rapport à la parabole telle qu'elle a été prononcée par Jésus à ses disciples.

Il y a dans le Nouveau Testament beaucoup d'autres éléments de la tradition orale qui ont été ajoutés ou modifiés par des auteurs sacrés. À la fin de l'Évangile selon Saint Marc, par exemple, les versets 9 à 20 du ch. 16 sont presque certainement une addition à l'écrit, l'original se terminant par le verset 16, 8 où les femmes myrrhophores sortent du tombeau et ne disent rien à personne à propos de la résurrection. Une comparaison des trois Évangiles synoptiques montre bien que les évangélistes ont de temps en temps modifié des paroles de Jésus et les ont situées dans des contextes historiques différents.

Est-ce que tout cela représente des écueils qui devraient nous obliger à rayer du Nouveau Testament tous les textes en question ? Certes non ! Comme Jésus l'affirme dans l'Évangile selon Saint Jean, l'Esprit Saint nous révélera toute la vérité. C'est Lui qui est la source d'inspiration derrière la préservation de la tradition et de la rédaction des écrits apostoliques. L'Église a toujours reconnu que le Nouveau Testament dans son ensemble est inspiré par l'Esprit et sert comme Parole de Vérité par excellence. Comme nous sommes souvent obligé d'affirmer, la Bible n'a pas été « dictée » par l'Esprit. Elle est une œuvre divino-humaine, où les auteurs humains ont été *inspirés* par l'Esprit pour garder et transmettre, moyennant les écrits bibliques, tout aspect de la Parole de Dieu essentiel pour notre salut. En d'autres termes, les écrits de la Bible sont « canoniques ». D'une manière unique, ils expriment la plénitude de la vérité, et servent comme norme ou « règle de vérité » qui devrait guider toute formulation du dogme ou d'autres réflexions théologiques.

Cela veut dire que la parabole du semeur est à garder et à respecter dans toute son intégrité : la parabole même telle qu'elle a été prononcée par Jésus, et son interprétation, quelle que soit l'origine de celle-ci.

Dans son ensemble, la parabole et son interprétation représentent un appel lancé à tous ceux « qui ont des oreilles pour entendre ». L'Église a comme but principal de nous former et nous transformer de sorte que nous puissions entendre réellement le message de salut que la Bible nous offre. Cette transformation progressive s'accomplit surtout, non

seulement par une lecture attentive de la Bible, mais aussi par une participation sérieuse et fidèle à l'ensemble de la vie ecclésiale : participation à ses œuvres caritatives, à son rythme de prière, individuel et communautaire, et à sa vie sacramentelle, dont l'aboutissement est la communion eucharistique.

Comment entamer une telle transformation dans le monde de distraction et d'exigences à outrance qui est le nôtre aujourd'hui ? Il faut la désirer en nous concentrant, encore une fois, sur « l'unique nécessaire ». Pour entendre la parole de Jésus, des foules de personnes ont cheminé loin dans le désert. Pour recevoir une bénédiction et la guérison des mains de Jésus, la vieille dame qui perdait du sang a dû se frayer un chemin à travers des gens qui l'auraient condamnée et renvoyée, s'ils avaient eu connaissance de sa condition physique. Il en est de même en ce qui concerne la pécheresse qui s'est introduite dans la maison du Pharisien pour obtenir le pardon qu'elle cherchait auprès de Jésus. Ce qui veut dire que la grâce vient au prix de détermination, de persévérance et encore de courage, ajoutés au désir profond de trouver en Christ notre guérison et notre transformation définitive.

Comment nous laisser transformer par la parole de Dieu ? Une bonne partie de la réponse nous est fournie par Saint Augustin dans son livre *Confessions*. À un moment donné, Augustin entend la voix d'un enfant qui dit à propos de l'Écriture, « Prends et lis ! ». Il obéit, et sa vie fut changé pour toujours. Écouter et recevoir la parole du semeur, c'est donc prendre et lire tout ce que l'Église nous offre, surtout la Bible et son interprétation accordée par les saints Pères. « Prends et lis » la Parole semée par le Christ, accueille-la comme une bonne terre, et à l'instar de Saint Augustin, tu y trouveras illumination, joie et salut.

Amen.